

s'enquérir s'il n'y avait pas dans sa localité quelque amélioration urgente à laquelle le gouvernement pourrait contribuer, et comme cela ne manquait pas, Jean Rivard fut bientôt informé qu'un chemin public, traversant une grande étendue de forêt et facilitant immensément les communications de cette partie du pays, allait être établi au beau milieu du comté de Bristol.

Trois mois plus tard, le parlement fut convoqué "pour la dépêche des affaires." Jean Rivard fut ponctuel à se rendre au siège du gouvernement, sûr cette fois de n'être pas mystifié.

La cérémonie de l'ouverture de la session, l'arrivée du représentant de Sa Majesté, au bruit des fanfares et du canon, traversant les avenues du palais législatif entre deux haies de soldats, et allant, escorté de ses aides-de-camp, s'asseoir dans l'enceinte du parlement sur un trône érigé pour cette occasion solennelle, tout cela était nouveau pour lui et devait naturellement exciter sa curiosité.

Dans l'intervalle des séances il parcourait les rues de la capitale, et mille choses nouvelles intéressaient son esprit singulièrement observateur et avide de connaissances.

Les premiers jours se passèrent ainsi sans trop d'ennui, et la vie du législateur ne lui semblait pas si aride après tout.

Mais il n'avait vu que le beau côté de la médaille.

Quand les débats sur l'adresse furent engagés et qu'il eût entendu les orateurs les plus éloquents des